

Des trésors sauvés en 4x4

MÉDIATHÈQUE

Jusqu'au PESSAC
23 novembre, une exposition montre des manuscrits de Tombouctou, sauvés par Abdel Kader Haïdara qui viendra à Pessac ce mois-ci

WILLY DALLAY

w.dallay@sudouest.fr

C'est un sauveur ! Dans des cantines en acier transportées clandestinement en 4x4, jusqu'à Bamako, avec des « complices », Abdel Kader Haïdara a mis à l'abri de la folie destructrice des djihadistes, un trésor de l'humanité, les manuscrits de Tombouctou, ou au moins une grande partie.

En attendant que ce lettré doublé d'un homme d'action vienne au Festival international du film de Pessac, invité par le collectif Pessac SSI (Semaine de la solidarité internationale), une exposition, à la médiathèque Jacques-Ellul, est consacrée aux manuscrits de Tombouctou.

« Elle est passée dans de grandes villes du monde, dont New York et Genève et cela n'a pas été simple de la faire venir », explique Francie Albarran, coordinatrice du collectif. « Elle nous est prêtée par l'OIF, Organisation internationale de la francophonie. »

Peau de poisson

Elle se présente sous la forme de quinze grands panneaux photographiques dans une salle du château de Camponac. On y voit notamment des documents et une photo de la mosquée de Sankoré, à Tombouctou. Elle n'a pas été détruite à la différence d'autres, les djihadistes s'en prenant aussi à la culture de... l'islam.

La religion du prophète s'est propagée depuis le VII^e siècle, grâce au commerce transsaharien. La construction des mosquées et l'écriture des manuscrits en arabe ont suivi la conversion. « On en trouve à partir du XI^e siècle », précise Francie Albarran.

« Le plus ancien répertoire à ce jour, a été écrit sur une peau de poisson. Leur contenu n'était pas unique-



Francie Albarran émerveillée par ces « trésors ». PHOTO W.D.

À ne pas manquer

Jusqu'au 23 novembre, médiathèque Jacques-Ellul (21, rue Camponac), exposition inspirée du livre de Jean-Michel Djian, « Les Manuscrits de Tombouctou, secrets, mythes et réalités », avec des éléments fournis par Abdel Kader Haïdara.

Mardi 8 novembre, 19 h 30, médiathèque (auditorium), Alimenterre. Graines dans tous leurs états, à grignoter, à boire, à voir (panneau réalisé par l'espace social et d'animation de la Châtaigneraie). 20 heures, projection « La Guerre des graines », de Stenka Quillet, Clément Montfort et John Paul Lepers, suivie d'un débat avec Laurence Dessimoulie, cuisinière écoresponsable, membre du réseau semences paysannes, et Ber-

nard Péré, président du Conservatoire régional. Des projections de « Manger, c'est pas sorcier » d'Emmanuelle Sadij auront lieu dans les centres sociaux, dont une à Saige avec la RPA Les Tulipes.

Mardi 15 novembre, 13 h 30, médiathèque, vernissage de l'exposition en présence d'Abdel Kader Haïdara. 20 h 30, Jean-Eustache, Grand entretien avec Abdel Kader Haïdara.

Samedi 19 novembre, 10 h 30, médiathèque, atelier d'écriture poétique ; à 14 h 30, sieste littéraire, inscriptions au Kiosque (place de la Ve-République ; 05 57 93 65 40).

Renseignements sur la SSI : 06 79 27 24 08.

ment religieux. Il y avait aussi de la poésie, des traités de métrique, de grammaire, d'astronomie... »

Tombouctou va connaître une prospérité florissante au XV^e et au XVI^e siècle, son université de Sankoré attirant jusqu'à 25 000 étudiants parfois venus de loin : Égypte, Ghana, Andalousie, Maroc... Cela fait la fortune du livre et de tous ceux qui en vivent : copistes, enlumineurs, relieurs, libraires, traducteurs... L'effondrement de l'Empire Songhaï, au XVII^e siècle et la colonisation marocaine entraînent la destruction des bibliothèques. Beaucoup d'ouvrages seront toutefois sauvés puis, précise la note de l'exposition, « oubliés ». Pas de tout le monde.

De père en fils

Des intellectuels s'en préoccupent, des bibliothèques privées se constituent. Le père d'Abdel Kader, Mamma Haïdara, docteur honoris causa de l'École normale supérieure de Lyon, sera justement un collecteur attentif, au point de donner naissance à un fonds portant son nom et dirigé par son fils. Ces manuscrits ont été classés au patrimoine mondial de l'humanité. « L'Unesco a d'ailleurs saisi la Cour pénale internationale au sujet des mausolées de Tombouctou détruits par les djihadistes en 2012-2013. C'est considéré comme crime de guerre, au même titre que l'accaparement des terres. » Car Francie Albarran n'oublie pas

que dans SSI, il y a solidarité. L'exposition, son vernissage, le 15 novembre, en présence d'Abdel Kader Haïdara et sa participation au grand débat du Festival s'intègrent à un ensemble de rendez-vous jusqu'au 23 novembre. « La Semaine de la solidarité internationale est organisée dans toute la France par des collectifs comme le nôtre, 160 au total, pour 7 000 manifestations et 500 000 personnes. Comme ici, les dates coïncident à peu près avec celles du festival dont nous sommes partenaires, nous essayons de faire concorder nos actions avec son thème de l'année. Les manuscrits de Tombouctou illustrent parfaitement Culture et liberté. »